

# La rébellion «purifiée» au musée

**ETHNOGRAPHIE** • Dans «La Marque Jeune», le Musée d'ethnographie de Neuchâtel explore le rapport entre contestation et consommation, sentiment d'insécurité et médias.

**JEAN-LUC WENGER, L'EXPRESS**

Abribus fracassé, tags, panier de basket ou voiture incendiée: «On retrouve dans cette salle tous les stéréotypes urbains», explique Marc-Olivier Gonseth, conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN). Avec ses deux adjoints, Yann Laville et Grégoire Mayor, il apposait samedi «La marque jeune» sur l'institution. «Au départ de cette exposition, nous ressentions un peu d'agacement face à la manière dont le thème de la violence des jeunes est traité.»

Pour s'interroger sur ce tableau d'une société désarmée face à sa jeunesse, l'équipe du MEN traque les clichés. Dans ce même espace nommé «Le salaire de la peur», on trouve un «sofa pour ado glandeur». Et dans sa table de nuit, on découvre le matériel nécessaire au piercing. A chaque élément, un système d'explication, à plusieurs niveaux, avec une gradation des discours.

## Un vêtement «rebelle»

Subitement, par un effet scénographique étonnant, on se retrouve à faire ses emplettes dans un «guerrilla store». Là où la révolte est purifiée, là où aucune attitude rebelle n'échappe au marché. Dans les rayons, on dénicher les classiques t-shirts «banlieues». Grégoire Mayor raconte que dans la boutique lausannoise où il a fait ses

achats pour le musée, il a trouvé un vêtement «rebelle» destiné à un enfant de dix ans, joliment décoré d'un impact de balle...

Sur les étagères, on trouvera des modèles réduits de voitures incendiées, un guide de la guérilla urbaine ou, au chapitre des accessoires de mode, le retour du keffieh. L'étiquette précise: «garanti Arafat Style». Il s'agit certes du degré zéro de la récupération, «mais les ethnologues se doivent d'observer cette digestion par la société et cette appropriation dans la vie courante de signes qui font évoluer le monde», note Yann Laville. Des caméras de surveillance à la tenue robocop, des armes ergonomiques au taser, le choix est vaste. On peut même y louer un «agent d'insécurité»!

## Le péril jeune

Au tout début de l'exposition, une montée à l'alpage mène à «l'âge d'or». Dans ce lieu mythique où la jeunesse serait encadrée, le passage par «l'état de jeune» se fait selon des rites précis. Souvenir d'école de recrues, chef-d'œuvre de fin d'apprentissage ou fanfare rythment l'existence paisible. On pénètre ensuite dans le salon, calme a priori. Mais «péril en la demeure» il y a, la peur arrive de l'extérieur. Par le biais de la télévision bien sûr, mais aussi par les magazines. Ce qu'Olivier Guéniat, chef de la sûreté à la Police cantonale

neuchâteloise, et qui a collaboré à l'exposition, nomme l'insécurité subjective.

## L'effet «disque rayé»

Pour mieux comprendre que les mêmes peurs reviennent depuis cinquante ans, les ethnologues ont décrypté la manière dont les médias parlent des jeunes. Grégoire Mayor a puisé dans les archives de la Télévision suisse romande pour constater que drogue, violence et sexualité sont des thèmes récurrents liés à la jeunesse. Là aussi, le titre de cet espace: «Comme un disque rayé» dit tout du discours. A noter que le brouhaha apparent qui règne dans la pièce s'efface dès que l'on se trouve sous la «douche sonore».

Le MEN est parti de l'hypothèse que la révolte ne mène pas au chaos, mais devient un moteur dans l'économie de marché. Une assertion à pister tout au long d'un parcours ludique. |

Neuchâtel, Musée d'ethnographie, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2009. [www.men.ch](http://www.men.ch)





La révolte ne mène pas au chaos, mais devient un moteur dans l'économie de marché, suggère l'exposition. KEYSTCNE